

(soutienne) ces communautés afin de leur permettre un développement forestier plus juste».

L'équation paraît simple : pendant plus d'un siècle, l'État a perçu des droits de coupe dans les régions, sans que leurs habitants aient leur mot à dire sur la façon de dépenser cet argent. Plusieurs régions veulent prendre désormais en charge leur forêt et jouir de son aménagement, argent, paysage et écosystème inclus.

L'idée de confier l'exploitation de petits territoires forestiers à des individus capables

forestière est Léonard Otis. Propriétaire d'une ferme et d'un lot boisé, M. Otis a fait le pari, dans les années 1960, d'aménager sa forêt comme on cultive une terre. Beaucoup de ceux qui défendent le concept de ferme forestière s'appuient encore sur son expérience : tout en prélevant des arbres pour assurer la rentabilité de l'entreprise, M. Otis a veillé à garder sa forêt en santé, avec toute sa faune d'origine, et a développé quelques structures d'accueil de villégiateurs (chasse, pêche, randonneurs). Et ça marche ! La rentabilité de l'entreprise re-

sève que son père récolte sur une érablière du Témiscouata. Après tout, avait-il raisonné au départ, le liquide sucré peut fermenter aussi bien de la jus de raisins (vin) ou de pommes (cidre). Abandonnant son métier de comptable, Vallier Robert trouve des sous pour pousser plus loin son exploration et fait la preuve, entre 1993 et 1995, qu'on peut produire différentes boissons alcoolisées à base de sirop d'érable. L'année suivante, il rachète la terre de son père, puis amorce sa production. En 1997, il écoule 5000 bouteilles par an. Un vin

## Un précurseur, Léonard Otis, propriétaire d'une ferme et d'un lot boisé, a fait le pari, dans les années 1960, d'aménager sa forêt comme on cultive une terre.

d'en vivre ne date pas d'hier. « Dans les régions forestières, il s'est souvent trouvé quelqu'un pour remettre en cause la logique des grandes compagnies qui plient bagage dès que la rentabilité s'essouffle », rapporte le professeur Luc Bouthillier. Le plus célèbre de ces contestataires est sans doute Esdras Minville, économiste originaire de la Gaspésie. Ayant lui-même vécu les impacts de la crise économique de 1929, M. Minville a publié de nombreux ouvrages sur le potentiel des fermes forestières et l'importance de permettre des formes d'exploitation de la forêt ayant des retombées durables sur la communauté. Ses idées donneront finalement naissance aux coopératives forestières, regroupements de travailleurs qui aménagent la forêt publique pour le compte des grandes compagnies.

L'autre figure de proue de la ferme

pose toutefois largement sur sa ferme laitière et sur un mode de vie frugal, observe Luc Bouthillier. « Léonard Otis pratiquait la simplicité volontaire bien avant la lettre », lance-t-il.

### Vivre de son bois

Il est à peu près impossible franchir le seuil de la pauvreté, actuellement, en exploitant un lot boisé traditionnel. C'est pourquoi les parcelles allouées aux métayers doivent être très grandes. Pourtant, certains petits propriétaires y parviennent. Souvent parce qu'ils combinent la coupe de bois avec l'exploitation d'autres ressources de la forêt. Ou parce qu'ils exploitent avant tout... une idée. C'est le cas de Vallier Robert.

M. Robert a 30 ans, en 1993, quand il commence à être obsédé par l'alcool. Pas celui qu'il boit ! Celui qu'il croit possible de faire à partir de la sève d'érable. Cette

blanc sec, un mousseux et deux apéritifs, qu'il met lui-même en marché.

Moins de cinq ans plus tard, il s'apprête à passer à une production de 30 000 bouteilles par an. Lui, sa femme, Nathalie Decaigny, et sa petite fille toute neuve en vivent, sans compter les six employés. Mais pour cela, la petite équipe fait tout elle-même : de la récolte de la sève à l'étiquetage des bouteilles, en passant par les procédés de maturation et les manœuvres d'entreposage. Même chose pour la construction des bâtiments et pour l'accueil des touristes qui affluent de mars à novembre.

« Je crois bien que je ne vends pas seulement de l'alcool, je vends ma passion », glisse Vallier Robert. Quiconque s'arrête au Domaine Acer, en bas de la côte à Auclair, le confirmera aussitôt ! ■

<sup>1</sup> L'impact des investissements publics en forêt privée. Luc Bouthillier, Université Laval. 2001.



## IL EST TEMPS DE PARLER DE LA FUITE DES SERVICES.

PARLER D'ENGORGEMENT DANS LES URGENCES, DE DÉSINSTITUTIONNALISATION À OUTFRANCE, DE SERVICES SOCIAUX ET DE SANTÉ DÉFICIENTS, C'EST PAS MAL MOINS À LA MODE QUE DE PARLER DE FISCALITÉ ET DE FUITE DES CERVEAUX. POURTANT, NOUS DEVONS LE FAIRE PARCE QUE LES PERSONNES QUI ONT DES BESOINS NE PEUVENT PAS ATTENDRE. LES MEMBRES DE LA CSQ SE SONT TOUJOURS BATTUS POUR AMÉLIORER LA QUALITÉ DES SOINS ET DES SERVICES PARCE QU'ILS ONT TOUJOURS CRU QU'IL EN ALLAIT DE LA BONNE SANTÉ DE TOUTE LA SOCIÉTÉ.

**DÉFENDRE LES VRAIES VALEURS.**

Centrale des syndicats du Québec

